

Stimuler l'imaginaire

Benoit MERNIER, membre de l'Académie royale de Belgique, est professeur d'orgue, d'improvisation et d'analyse musicale à l'IMEP¹. Lors de la dernière Université d'été de l'Enseignement catholique, il a abordé la question des rapports entre culture et école, essentiellement sous l'angle de la créativité.

« **L**a question de la créativité me semble déterminante, commence B. MERNIER. Celle-ci est intime et personnelle, et il en va de même pour la culture : chacun a une relation particulière avec elle, qui évolue avec le temps. » Pour Michel de CERTEAU, historien, philosophe et anthropologue français, la culture, ce sont les œuvres artistiques, symboliques, architecturales, religieuses, mais aussi les comportements, les institutions, les idéologies, les mythes caractérisant une société particulière. C'est également l'acquis en opposition à l'inné. Mais surtout, d'après B. MERNIER, la culture est mobile, elle est de l'ordre de l'action, et en cela, elle appelle la créativité : « Il me semble que la culture doit permettre avant tout de se transformer, de grandir, d'évoluer. C'est aussi un état d'esprit d'ouverture, de disponibilité, qui permet d'envisager le monde dans sa diversité. Il est nécessaire

d'aller vers la culture de l'autre, tout en creusant et en prenant appui sur la sienne. »

ÉCOLE ET CRÉATIVITÉ

Pour aborder ensuite la question des liens entre école et créativité, B. MERNIER fait référence à un texte de 1971 de Noam CHOMSKY, « Vers une conception humaniste de l'éducation ». Pour celui-ci, le principal objectif de l'éducation est de révéler et de renforcer les pulsions créatrices de l'être humain. Il pose un dilemme : le travail créateur représente-t-il la plus haute aspiration de la vie, ou le travail constitue-t-il un fardeau ? De ce fait, l'oisiveté et la consommation seraient les désirs les plus élevés et les seuls buts de la vie... C'est la première partie du dilemme qui emporte l'adhésion de CHOMSKY. « Il s'oppose à une conception de l'éducation qui aurait pour but de former les jeunes au mécanisme de la production, en



BENOIT MERNIER

Photo: Conrad van de WERVE

vue de pouvoir exercer leur liberté de consommateur, explique B. MERNIER. Si on veut envisager le travail comme l'aboutissement de l'école, il est nécessaire d'y insuffler une grande part de créativité. Celle-ci permet d'inventer, de renouveler, de transcender le quotidien et la routine du travail. Il serait ainsi souhaitable que les programmes scolaires accordent plus de place aux disciplines artistiques. Une meilleure intégration de la culture à l'école ne peut que favoriser et stimuler l'énergie créatrice. »

MORCEAUX CHOISIS

■ **culture et école** : « L'idée de culture à l'école, c'est surtout une idée d'appropriation : comment va-t-on faire pour s'approprier un certain nombre de choses auxquelles on a accès, du domaine artistique ou autre ? La culture, c'est aussi le regard que l'on porte sur l'autre, sur le monde, surtout à l'heure de la mondialisation. Et le rapport de chacun à la culture est différent. On parle ici de transformation personnelle au contact d'un phénomène culturel. »

■ **création** : « Les cours artistiques sont les parents pauvres de l'enseignement. Or, on a très clairement montré que l'apprentissage de la musique, la pratique d'un instrument, surtout dans une collectivité de type orchestre, pouvaient développer des aptitudes cognitives importantes. »

■ **expérience** : « L'école a ce devoir, cette nécessité de mettre face à face des êtres différents, qui ont des niveaux d'expérience différents. Quand j'enseigne l'orgue à un jeune étudiant musicien, je lui transmets essentiellement l'expérience. Celle-ci peut lui faire gagner du temps. Je travaille sur le dévoilement, le contact humain entre professeur et élève. Le maître se dévoile en montrant que lui aussi a dû passer du temps, se confronter aux mêmes difficultés. On se trouve là au cœur même de la transmission humaine. »

Extraits de l'interview croisée de Benoit MERNIER avec Jean DE MUNCK, disponible sur <http://enseignement.catholique.be> via l'onglet temporaire « Université d'été - traces », ou Services du SeGEC > Étude > Activités > Université d'été 2013.

L'IMPORTANCE DE L'EXPÉRIENCE

Après s'être intéressé plus concrètement au fonctionnement de l'acte créateur, B. MERNIER s'attarde sur l'idée de transmission. Pour lui, l'apprentissage d'un instrument de musique fait la part belle à l'expérience plutôt qu'au savoir : « S'il faut, bien sûr, tenir compte de la culture musicale, de la connaissance théorique de l'instrument, la transmission d'une discipline artistique est surtout basée sur l'expérience. Le professeur se dévoile devant son élève. L'expérience guide son approche méthodologique, avec une part de subjectivité nécessaire pour stimuler et développer l'approche interprétative personnelle de

l'étudiant. » Deux imaginaires doivent se rencontrer : celui qui est perçu dans l'œuvre musicale interprétée et celui de l'interprète. Le professeur a une importance capitale de par son expérience, mais aussi par certains stimuli qu'il peut induire pour essayer de développer l'imaginaire de l'étudiant. Et cette rencontre de deux imaginaires produit un sens nouveau et

une émotion particulière et unique.

B. MERNIER est ainsi persuadé que l'enseignement de toute matière ou discipline gagne toujours à stimuler l'imaginaire des étudiants pour améliorer leurs performances intrinsèques à la matière, mais aussi pour que le croisement des acquis soit source de créativité et porteur de sens : « À l'heure actuelle, quand le

sens peut parfois faire défaut pour soutenir et porter notre quotidien, la culture peut se révéler d'une force agissante. Mais il faut, pour cela, qu'elle soit nourrie d'un imaginaire fécond. Pour moi, l'école doit aussi tenir ce rôle : stimuler et développer l'imaginaire. » ■

BRIGITTE GERARD

1. Institut supérieur de musique et de pédagogie

Science et culture : quand la curiosité fait rêver !

Comment, grâce aux animaux naturalisés du « Petit Cabinet d'histoires naturelles », faire entrer les élèves dans la culture scientifique ? Rencontre avec Jean-François REES¹.

Jean DE MUNCK évoquait une caractéristique des évolutions culturelles : la différenciation des sphères. Comme scientifique, comment réagissez-vous à ce « cloisonnement des disciplines » ?

Jean-François REES : Je m'interroge sur le rôle de l'école dans ce cloisonnement. Dans le fondamental, il n'existe pas. L'enseignant pose une question et l'aborde sous tous ses aspects : géographique, politique, biologique... En secondaire, l'école entretient la séparation par disciplines. Elle en est victime dans son positionnement au sein de l'environnement culturel, mais elle en est actrice. L'école pourrait se soigner en décloisonnant. Cela pose la question de la formation des maîtres, y compris à l'université. C'est un enjeu très important pour nous, notamment dans le cadre de cet atelier. Pour le moment, il a l'air très scientifique, même s'il y a des éléments de géographie, d'histoire, etc.,



Photo: Myriam SCOHIER

mais il va être intégré dans le Musée d'art. Les collections scientifiques et les collections artistiques vont entrer en dialogue. Je pense que dans l'évolution des disciplines scientifiques, le balancier revient vers le décloisonnement. On comprend que les problèmes à traiter dans l'environnement sont complexes, et que l'approche disciplinaire n'est plus suffisante. On ne peut pas résoudre les problèmes du réchauffement climatique en se focalisant simplement sur la physique des nuages et du CO₂. Il faut des interactions entre les disciplines !

Certains considèrent que la science n'a pas la dimension créatrice associée au terme culture. Qu'en pensez-vous ?

JFR : La science est une création. Les interprétations que nous faisons de notre environnement, du fonctionnement de l'univers, de la Terre, de l'homme sont une création au même titre qu'une création artistique. La démarche est différente. On écrit une histoire basée sur des faits, avec une démarche expérimentale la validant. Mais cela reste une histoire. Elle peut s'écrouler, comme des théories se sont

déjà écroulées. Je ne vois pas de différence. Je vois beaucoup de points communs entre la démarche artistique et la démarche scientifique : la curiosité, l'interprétation, la place de l'homme dans son environnement et la créativité. Cette dernière est un élément fondamental. On peut être scientifique et simplement découvrir : « Voilà, je lève le voile, je découvre ce qui existe et j'essaie de formaliser, d'expliquer. » Mais il y a le scientifique inventeur, très proche du créateur artistique. Je souhaite la fin de ce cloisonnement. L'UCL a la volonté d'amener ses étudiants en sciences à avoir une démarche créative en l'instillant dans le processus de formation, grâce à la mineure en « culture et création ». Elle permet à l'étudiant de se confronter à un artiste, de créer, de réfléchir sur la démarche créative. Je vais aussi piloter un nouveau cours qui traite de la créativité scientifique et technologique, ses parallèles et ses différences avec la créativité artistique. ■

ANNE LEBLANC

1. Professeur à la Faculté des Sciences (UCL), président de l'Institut de pédagogie universitaire et des multimédias, et conseiller du Recteur à la culture (UCL)